

La guerre maroco-espagnole de 1893, du point de vue marocain

Abdelmajid BENJELLOUN

Doctor en Historia. Rabat

Le siècle par excellence de l'expansion territoriale européenne outre-mer comme on disait, presque par exotisme aussi pudique que alléchant et surtout auto-glorifiant, héroïque et satisfait de lui-même, est le XIX^e siècle. Et surtout vers la fin. Témoin ce fameux Congrès de Berlin, tenu comme pour répartir le «gâteau colonial» et surtout pour en fixer les modalités de partage.

Evidemment, l'impérialisme occidental dans les pays du Sud a été initié bien avant. Mais c'était en quelque sorte l'ère que les marxistes appelèrent après-coup celle du capitalisme marchand. Tandis que le XIX^e siècle correspond à celui du capitalisme industriel.

Certes, au moment où le monde communiste s'effondre lamentablement en Europe, l'on pourrait considérer mes références au marxisme comme un défi intellectuel de mauvais aloi, mais en vérité, si j'en fait état ici, c'est parce que cela m'offre un outil de travail remarquable et surtout une hypothèse qui mérite toujours et encore d'être vérifiée un peu ça et là, pourquoi pas.

Il est vrai que là n'est pas mon propos, tout au moins pour ce qui est des guerres maroco-espagnoles, disons presque de toujours. Mais je ne peux m'empêcher au tout début de mon papier de m'appuyer sur la théorie marxienne en question, ne serait-ce qu'en tant que cadre abstrait de travail.

En effet pour ce qui est des relations belliqueuses entre les deux pays, pourquoi ne pas nous pencher sur la volonté d'expansion territoriale espagnole plus ou moins relative chez nous, à partir de la chute d'Al Andalus, c'est à dire plus moins vers la fin du Moyen-Âge, dans le cadre de cette sorte d'impérialisme marchand, et à partir du XIX^e siècle, dans celui de l'impérialisme industriel, évoqués ci-dessus?

Nous savons tous que c'est une manière très réductrice de procéder, mais habile, en attendant au moins que l'on vienne confirmer ou infirmer notre hypothèse précitée.

Naturellement, je n'ai nullement l'intention ici de remonter trop loin dans les relations entre les deux pays, car tel n'est pas mon objectif. Mais d'un autre côté, comment les comprendre si on ne les replace pas dans leur contexte historique?

Et pour simplifier au possible mon approche, je me contenterai de faire valoir que l'Espagne se serait quasiment mise en devoir de prendre sa revanche sur ses voisins du Sud, pour ce qu'elle a jugé comme un affront, c'est à dire le joug arabe qu'elle avait subi durant les siècles que l'on sait. Et cette revanche se serait perpétuée à travers les âges, jusqu'à atteindre ce XIX^{ème} siècle, objet de mon article.

Ainsi formulée, cette affirmation sonne évidemment comme une hypothèse de travail, que je n'ai du reste pas l'intention de confirmer ici, mais qui aurait au moins le mérite de me guider un peu dans mon travail. Une lampe qui éclaire un peu n'est-elle pas meilleure qu'une lampe obscure?

Ainsi le lecteur l'aura compris, les hypothèses que j'ai émises, auraient au moins la vertu de constituer pour nous une sorte de toile de fond, quitte à ce que celle-ci soit plus ou moins vague ou sûre.

Pour revenir à notre XIX^{ème} siècle de départ, il importe de souligner que si ce siècle est celui de l'impérialisme occidental, notamment en Afrique, il reste que pour presque tout le monde (aussi bien chez les historiens que chez l'homme de la rue des deux côtés du détroit) que c'est la guerre de 1859-60 qui est le fait marquant de cette période.

Comment le nier, mais comment par la même occasion faire abstraction d'autres conflits, plus ou moins importants intervenus entre les deux pays durant le siècle dernier?

Et justement la guerre de 1893 fait partie de ces derniers. Ceci étant dit, le temps est venu pour moi d'annoncer la problématique de mon article. Je l'ai déjà souligné plus haut, il s'agit pour moi de donner une vision marocaine de cette guerre. Pour ce faire, j'aurais voulu distinguer ou discerner, dans cette vision, l'attitude de l'opinion publique marocaine, de même que celle de l'État marocain, quitte et c'est d'ailleurs ce que j'aurais voulu faire, à les étudier d'une manière unifiée. Mais c'est là une problématique trop ambitieuse, en ce qu'elle me demanderait un travail trop long pour mes possibilités actuelles. Cette manière de procéder m'aurait déterminé à me poser la question préjudicielle de l'existence à cette époque d'une opinion publique marocaine.

Mais si je ne peux malheureusement pas mener ainsi mon étude, je peux en revanche, m'offrir une optique de substitution, qui a la vertu à mon humble avis de bien couvrir l'ensemble du problème. Il s'agit d'analyser —de manière séparée— l'attitude à l'égard de cette guerre des deux parties les plus concernés, du côté marocain: j'ai nommé, bien entendu, en plus du Makhzen, la tribu des Guelaia. En effet, je ne pense pas porter une trop grave entorse à la vérité historique si j'affirme que la guerre de 1893 a été un conflit triangulaire entre l'État marocain, son homologue espagnol et la

confédération des Guelaia. Sans compter, quoique leur rôle soit considéré au moins à titre d'hypothèse comme secondaire, certaines puissances comme la France et surtout la Grande-Bretagne, intéressées alors à tout ce qui touchait le Maroc. Mais je n'aborderai pas cette question dans mon article.

Nous savons au moins à titre de supposition, qu'il a bien pu exister d'autres parties «concernées», du côté marocain (une autre tribu rifaine au moins a aidé les Guelaia dans le conflit; il s'agit des Oulad Settout) et surtout du côté espagnol (n'oublions pas ce que j'affirmais au tout début de mon article concernant l'impérialisme industriel occidental). Mais encore une fois, cela aurait été une façon de procéder trop coûteuse en temps par rapport à mon programme personnel de recherches actuel. Toujours est-il qu'il faut poser ici d'emblée l'hypothèse de relations dialectiques entre les trois parties, et cela évidemment par épuisement de toute la combinatoire qui y est attachée. Cela signifie que l'Espagne, le Maroc, en tant qu'États et la tribu rifaine de Guelaia auraient interagi les uns sur les autres à l'occasion de cette guerre.

Le schéma à la base de l'explication qui sera la mienne est trop connu dans le domaine des sciences sociales pour que j'éprouve le besoin de le préciser davantage.

Mais comme je me mets en devoir de montrer dans ce papier le point de vue du Maroc à l'égard de la guerre de Melilla de 1893, je me limiterai à réduire au strict minimum la relation de la part de l'Espagne dans ce conflit, c'est à dire juste ce qu'il faut pour la bonne compréhension des faits.

Le «jeu à trois» qui aurait alors été mené détermine l'observateur à travailler selon ces axes:

- le point de vue de Guelaia à l'égard de Melilla et de l'Espagne.
- le point de vue de Guelaia à l'endroit du gouvernement de son pays.

L'idéal aurait été de pouvoir mettre la main sur des archives éventuelles des Guelaia elles-mêmes, et cela bien entendu, pour pouvoir être au clair pour ce qui est de leur attitude concernant les événements objet de cette étude. Je ne sais si ces documents existent, mais l'historien se doit de se mettre à leur recherche, afin de bien comprendre ce qu'a été la vision de choses, qui nous intéressent ici, de cet ensemble de tribus du Rif oriental. Malheureusement, je n'ai pas suffisamment de recul pour me lancer dans cette entreprise, et de ce fait, je suis obligé pour me rendre compte de la position des Guelaia, de me rabattre sur les archives du Makhzen. Certes, celles-ci racontent parfois par le menu comment ces cinq tribus se sont comportées dans telle ou telle circonstance historique particulière, mais, et les historiens comprennent parfaitement cela, pour être vraiment au clair concernant cette question, le mieux aurait été de prendre connaissance des archives des Guelaia elles-mêmes; à supposer bien évidemment que celles-ci existent.

- Le point de vue de l'État Marocain à l'endroit de Guelaia.
- le point de vue de l'État marocain à l'égard de l'Espagne.

— Quant aux points de vue respectifs de l'Espagne à l'égard et de Guelaia et du Makhzen, il devrait être traité succinctement. L'intérêt est de ne pas étudier ces divers points séparément, mais en quelque sorte instantanément, afin de mieux rendre ce que je disais plus haut à propos des relations dialectiques entre les trois parties durant le conflit, et parallèlement pour éviter les «doubles emplois».

Aussi, pour être respectueux de cette problématique que j'ai ainsi choisie pour mener ce travail, je considère que le plan suivant en résulte directement:

1ère partie: Antécédents lointains de la guerre.

2ème partie: antécédents immédiats de la guerre, son déroulement et l'attitude à son égard du Makhzen et des Guelaia.

Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, il est une question préliminaire qu'il faut traiter en premier: les événements belliqueux survenus aux alentours de Melilla en 1893, constituent-ils de simples escarmouches, ou au contraire une véritable guerre? Ces développements feront ainsi l'objet d'un prologue.

Prologue: le conflit de Melilla: des incidents mineurs de frontières ou au contraire, une guerre proprement dite?

Le cadre volontairement réduit de mon papier ne me permet pas de traiter de cette question de manière circonstanciée, si ce n'est que la brièveté de mes observations à cet égard doit être synonyme de concision.

Certains auteurs, qu'il n'est pas besoin de nommer ici, ont considéré que les événements conflictuels produits aux portes de Melilla, en 1893, ne méritent pas le nom de «guerre».

Pour ma part, et de nombreux auteurs, et pas des moindres, sont ou seraient d'accord avec moi, j'ai fait valoir qu'une guerre au sens entier du mot, s'est bel et bien déclarée alors. Comment peut-on en effet croire le contraire, face à une situation de conflit sanglant ayant mobilisé, du côté marocain, 8.000 soldats d'active et 30.000 de réserves, et du côté espagnol, 8.300 soldats en campagne?¹.

1ère partie: les antécédents lointains de la guerre de Melilla

Pour bien montrer l'arrière-plan historique qui fut celui de la guerre de Melilla, il n'est nécessaire de remonter plus loin que le XIXème siècle, et cela d'autant plus que c'est précisément dans ce siècle que l'on y trouve les

¹ Voir mon *Pages d'histoire du Maroc: le patriotisme marocain face au protectorat espagnol*, Imprimerie Maarif el Jadida, Rabat, 1993, p. 280.

antécédents anciens véritables du conflit qui retient mon attention dans cet article. Le XIX^{ème} siècle, celui du colonialisme par excellence, comme je l'ai déjà noté au préalable, fut le témoin d'un nombre impressionnant de conflits plus ou moins importants entre les deux parties. La nature des crises ainsi ouvertes entre les deux pays revêtait plusieurs formes, dont la capture de bateaux espagnols par des Rifains, mais la plupart du temps, les «premiers coups de feu» tirés d'un côté ou d'un autre, avaient un lien avec la présence espagnole dans les présides Ceuta et Melilla.

Dans les lignes qui suivent, je ne m'intéresserai qu'aux événements conflictuels liés à Melilla.

Et pour cela, le temps est venu d'expliquer ce que ce nom de Guelaia signifie. Celui-ci renvoie avant toute chose à une notion géographique, puisque des montagnes portent ce nom, aux environs de Melilla.

En outre, les Guelaia sont une confédération composée par les cinq tribus suivantes: les Beni Chikar, les Beni Bougafer, les Beni Sidel, les Beni Bouifrou, et enfin les Mezzouja.

Nous constatons par un simple coup d'oeil sur une carte que ces cinq tribus sont immédiatement voisines de Melilla, et qu'elles l'encerclent même littéralement. Il serait utile de voir à quand remonte la constitution de la confédération en question, mais il y a lieu, tout au moins à titre d'hypothèse vraisemblable, qui gagnerait à être confirmée, de croire que la raison d'être d'une telle «alliance» n'est pas étrangère à l'occupation du préside par les Espagnols.

Je n'ai pas l'intention de passer ici en revue tous les conflits survenus entre les Guelaia et les Espagnols, mais je compte évoquer au moins ceux qui me paraissent les plus significatifs d'entre eux.

Il s'agit de l'occupation par les Espagnols des îles Chafarinas, de la piraterie, de l'Accord maroco-espagnol du 24 août 1859.

J'aurais pu parler également de l'installation de la part du Makhzen, en 1866, aux portes de Melilla, d'une douane, mais j'ai préféré me cantonner dans cet article à ce qui me semble être l'essentiel.

Quant à l'intervention de forces régulières marocaines, en 1871, sous la pression insistante de l'Espagne, pour permettre aux Espagnols de Melilla d'achever leurs travaux de détournement d'un oued en territoire Guelaia, si je ne l'évoque pas dans la rubrique qui suit, c'est que je vais en toucher un mot plus loin.

1) L'occupation des Chafarinas par l'Espagne, en 1847

Je ne projette pas de raconter par le menu l'occupation des Chafarinas par l'Espagne, qui n'est pas mon propos ici. En revanche, je vais faire état de certains éléments intéressants car révélateurs de l'attitude et du Makhzen et des Guelaia face à l'Espagne, lesquelles attitudes constituent le cœur de la problématique que j'ai choisie pour mon travail.

Je dispose à cet effet, d'un fonds de documents appartenant à Monsieur le Wali Hassan Ouchen, constitué par quelques 200 lettres du Makhzen, envoyées au XIX^{ème} siècle à un certain nombre de ses ancêtres successifs, les Hadri. Ce corpus m'a permis d'entamer un livre sur l'histoire du Rif oriental, tout au moins dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. Et le hasard, le bon hasard, a voulu que je rédige cet article sur la guerre de 1893; et le moins que je puisse dire à cet effet, c'est que ces deux travaux miens se recoupent largement.

Parmi ces lettres makhzénienne, il en est une, sans date, mais contemporaine de l'occupation par les Espagnols des Chafarinas, en raison de son contenu, ainsi que nous allons le voir, qui mérite d'être citée.

Il s'agit de la lettre N.° 2, selon la classification — par ordre chronologique — de Monsieur Hassan Ouchen. Cette correspondance, très longue, se fait l'écho de l'occupation des Chafarinas par des «Européens», mais sans toutefois établir avec certitude leur nationalité. Il est spécifié dans l'écrit que la nouvelle selon laquelle les Rifains avaient cru que l'occupation allait s'étendre à d'autres tribus voisines de Melilla, était parvenue à Tanger (entendez chez le représentant du Sultan dans la capitale diplomatique et consulaire d'alors du Maroc). On apprend également que quelques cavaliers se sont dirigés vers les lieux pour se rendre compte de ce qui s'est passé. De plus, il est demandé à Mohammed el Hadri, le destinataire de la lettre, de poursuivre la recherche et de «faire attention au comportement des Guelaia». Cette expression donne déjà un avant-goût de la suite des événements, en ce qu'elle dénote pour celui qui est familiarisé avec l'histoire du Rif oriental, l'effervescence dans laquelle vivaient alors les Guelaia, notamment dans leurs rapports presque constamment belliqueux avec les Espagnols de Melilla.

2) *La piraterie*

Avant de pousser plus avant, une remarque préliminaire s'impose ici: elle concerne le vocable de «piraterie». Et la question précise qui se pose à cet égard consiste à se demander si l'emploi d'une telle notion est judicieux en ce qui concerne les captures de bateaux par les Guelaia dont je vais parler dans les lignes qui suivent.

Je me situe dans le territoire de l'historien, et de ce fait, ce qui m'intéresse, ce ne sont pas les jugements de valeur, mais les jugements de fait. C'est pourquoi il faut se demander s'il est conforme à la réalité historique, si je peux m'exprimer ainsi, de parler de brigandage ou de piraterie, dans la mesure où les Rifains entendaient se venger des Espagnols — qui avaient occupé notamment Melilla — en prenant possession par la force de certaines de leurs embarcations.

Le débat rappellerait les détournements d'avions par des éléments palestiniens, en ce qu'il montre comment des actes extrêmes de ce genre pu-

rraient constituer en quelque sorte l'arme du faible. Je ne vais pas développer davantage la question, étant bien obligé de trancher. Ainsi pour simplifier, je vais devoir employer ce terme de piraterie, non pour résoudre définitivement le problème, mais tout simplement pour m'attacher au caractère objectivement pirate des opérations correspondantes des Rivains.

A la vérité, si j'ai choisi cette année de 1851 comme date charnière, c'est à dire au-delà de laquelle je ne vais pas porter mon attention, du moins pour ce qui est de la piraterie, c'est que c'est à partir de cette époque précise que je dispose d'éléments pertinents pour mon propos. Et ces derniers appartiennent d'ailleurs au fonds d'archives précité de Monsieur le Wali Hassan Ouchen.

Ainsi, le Fonds Hassan Ouchen contient de nombreux éléments relatifs notamment aux actes de piraterie commis à l'époque par les Guelaia et d'autres. Le premier document du Fonds Hassan Ouchen concerne justement un acte de piraterie commis par des Guelaia à l'encontre notamment d'un bateau espagnol.

Ainsi, par la correspondance N.° 8, en date du 27 Hijja 1267, correspondant au 23 octobre 1851, il est demandé à Mohammed el Hadri de se rendre à la tribu Bougafer (appartenant à la confédération des Guelaia), afin de s'occuper de l'affaire de la capture de deux bateaux, un espagnol et un anglais. Malheureusement, l'écrit ne contient des indications, d'ailleurs plus ou moins précises, que pour ce qui est du bateau anglais, mais il n'est pas utile de les reproduire ici. Les premières années de la décennie furent témoins de captures de bateaux par les Guelaia. Ainsi, le 5 octobre 1851, une goélette espagnole originaire de Malaga, transportant du vin à destination de Melilla, «fut prise par les calmes en vue de la côte marocaine, à quatre milles environ et à l'ouest du cap des Trois Fourches. Les montagnards du Rif² l'aperçurent et se jetèrent aussitôt dans leurs embarcations pour aller s'en emparer. Mais les marins espagnols n'attendirent pas l'arrivée des pirates, se réfugièrent dans leur canot et parvinrent à regagner Gibraltar. Les Rifains amenèrent la goélette sur le rivage et la pillèrent complètement»³.

A fin mars 1852, deux navires espagnols furent attaqués aux environs de ce même cap des Trois Fourches. Les Guelaia les conduisirent à terre, y prirent ce qu'ils purent comme butin, et les brûlèrent⁴.

Il faut souligner que les attaques rifaines eurent comme pendant des actions de représailles espagnoles. A noter, en octobre 1852, qu'un bateau espagnol de Melilla réussit à s'approprier de trois barques rifaines —très vraisemblablement des Guelaia comme la suite des événements le mon-

² Le Cap des trois Fourches se situe en territoire Guelaia.

³ Jacques Caillé: *Charles Jagerschmidt, chargé d'affaires de France au Maroc, 1820-1894*. Paris, Librairie Larose, 1951, p. 169.

⁴ *Ibid.*, même page.

trera— qui s'attaquaient à une balancelle espagnole, en s'emparant de cinquante pirates.

Mais, il faut noter que les Rifains, et surtout les Beqqioua et les Guelaia, s'attaquaient aussi bien à des bateaux espagnols qu'à des bâtiments d'autres nationalités, et notamment anglaise.

D'ailleurs, en décembre 1851, le bruit courut selon lequel la Grande-Bretagne et l'Espagne envisageraient, à titre punitif, une attaque commune contre les Guelaia⁵.

Quelle a été l'attitude du Makhzen à l'égard de cette affaire de captures de bateaux, notamment espagnols et anglais, par les Guelaia, et plus généralement de l'animosité rifaine à l'endroit de l'ennemi, quel qu'il soit?

La lettre N.° 7, en date du 6 Joumada I 1265, correspondant au 10 avril 1848, est très significative, en ce qu'il y est affirmé à la lettre ce qui suit, en ce qui concerne le Rif, et les Guelaia en particulier: «... Les Rifains, sont-ils capables d'affronter efficacement l'ennemi, ont-ils besoin d'aide, disposent-ils d'un soutien d'autrui; si cela est le cas, tant mieux, sinon il nous faut recourir à la trêve, et cela jusqu'à ce que Dieu ordonne ce qui sera fait»⁶.

En faisant abstraction de la lettre précédente, qui emploie une manière détournée pour faire dire aux Rifains, et particulièrement les Guelaia, qu'ils ne doivent pas s'attaquer aux bateaux étrangers, le Makhzen avait une attitude constamment hostile à de telles captures. De nombreuses lettres du Fonds Hassan Ouchen le démontrent clairement. A titre d'illustration unique, il faut se reporter à deux lettres, la n.° 24, en date du 2 Joumada II 1272, correspondant au 9 février 1856, et la n.° 28, du 10 Rabii II 1274, soit du 28 novembre 1857.

Il est question dans la première correspondance des tractations entre le notable des Beni Said, Mohammed el Hadri, et les «gens de tous les ports du Rif», en vue d'obtenir d'eux des garanties de dédommagements, à présenter aux «Chrétiens» lésés par leurs actes de piraterie.

Il est ajouté qu'on n'a pas le droit de s'attaquer même aux bateaux immobilisés ou échoués sur la côte. Il est exigé que des surveillants de nuit aient à l'oeil de telles embarcations, et cela jusqu'à ce que leurs propriétaires en reprennent possession, moyennant récépissés et attestations établies en bonne et due forme par des cadis des tribus du Rif.

Il est demandé au notable des Beni Said de faire en sorte que la navigation maritime ne soit plus entravée par des actes de piraterie. Il lui est même conseillé de conclure à cet égard avec les «gens des ports du Rif» un accord, que ces derniers auraient, selon l'écrit, intérêt à appliquer; sinon Mohammed el Hadri aurait à informer le Makhzen qu'ils ne respectent pas leurs engagements.

⁵ *Ibid.*, p. 176.

⁶ Traduction de l'auteur.

La deuxième lettre, concerne un acte de piraterie des Beni Ouriaghel, et à ce titre, l'on peut se demander, d'ailleurs à bon droit, pourquoi elle est mentionnée dans cet article, qui concerne plutôt les Guelaia. A vrai dire, si j'en fais état, c'est en raison de son caractère incontestablement exemplaire. Son contenu est tel qu'on pourrait être quasiment sûr que des lettres analogues ont été envoyées aux responsables politiques et autres notabilités des Guelaia, à la suite d'actes de piraterie commis par certains des leurs.

Ainsi, apprend-on par ladite lettre que certains hommes des Beni Ouriaghel se sont emparés d'un bateau espagnol (la lettre parle nommément d'un «barco») chargé de tuiles et de briques. On peut lire expressément dans le document ce qui suit: «...Ce que font ces voyous du Rif attirent des ennuis aux Musulmans, alors que lorsque l'ennemi incroyant arrive chez eux, ils ne peuvent pas le combattre...».

Puis ordre est donné au notable saïdi d s'approprier et du bateau et de son chargement, et de le livrer soit au Commandant espagnol de Melilla, ou à celui du Peñon d'Alhucemas (Hajrat N'kour). Il est à noter que la lettre est extrêmement dure à l'égard de ces éléments des Beni Ouriaghel ayant capturé le bateau espagnol en question: ils y sont traités purement et simplement d'«hérétiques». Et Mohammed el Hadri a précisément pour mission de les ramener à la raison.

Le cadre volontairement étroit de cette étude ne me permet pas d'expliquer à fond pourquoi le Makhzen était opposé à de tels actes de piraterie. Et cela, d'autant moins que ce serait faire preuve de beaucoup d'esprit d'abstraction que d'isoler l'effet que de telles opérations eurent sur le développement des relations entre le Makhzen d'une part, et les puissances cherchant alors à pénétrer du plus qu'ils purent le Maroc, depuis au moins approximativement le début de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, d'autre part. Mais pour résumer à l'extrême, disons, ainsi que la lettre N.º 28 précitée, le souligne expressément, ces captures de bateau ne faisaient qu'alourdir davantage la pression de ces puissances impérialistes sur le Maroc.

Et puis, il y eut un fâcheux précédent que les autorités marocaines ne voulaient certainement pas voir se répéter: il s'agit du bombardement de Salé par des forces navales de la France, vers la fin de 1851, faisant suite au pillage d'un bateau de commerce français, le «Courraud-Rose», sur la plage de la ville précitée⁷.

3) *L'accord maroco-espagnol du 24 août 1859 sur l'accroissement du territoire de Melilla, et les Guelaia*

J'ai déjà noté plus haut que certaines puissances européennes entendaient pénétrer de plus en plus de Maroc, et cela depuis au moins le début

⁷ Al Istiqsaa, tome 9, p. 62-63. Cf. Jacques Caillé, op. cit. p. 91 et s.

du XIX^e siècle. Il s'agit bien évidemment de la Grande-Bretagne, de la France et de l'Espagne.

S'agissant plus particulièrement de l'Espagne — puisque c'est d'elle qu'il s'agit — il est à noter que sa pression sur notre pays s'est accentuée au fil des années 1850, jusqu'à réussir à obtenir des concessions territoriales en faveur du territoire de Melilla. C'est l'accord conclu entre les deux pays le 24 août 1859, qui fixa les nouvelles frontières du préside, qui sont naturellement à l'avantage de ce dernier.

Le cadre volontairement étroit de cette étude ne me permet pas de narrer dans quelles conditions historiques ou plutôt diplomatiques une telle augmentation du territoire de Melilla aux dépens du Maroc, intervint. Je me contenterai de m'attacher à présenter ce traité dans la problématique de ce «noeud de vipères» qu'étaient les relations triangulaires entre les Guelaia, le Makhzen et l'Espagne. Si ce n'est qu'il faut tout de même rappeler que le traité en question a été conclu avant la guerre de 1859-60. Le dit accord prévoyant la cession au préside de terrains appartenant aux cinq tribus des Guelaia, n'entra pas en vigueur, en raison précisément de l'éclatement de la guerre précitée. Mais le traité de paix de 1860 marqua de nouveau la nécessité de son application.

L'on imagine alors la colère des Guelaia face à l'obligation qui leur fut faite d'abandonner une partie de leurs terres aux Espagnols de Melilla⁸.

Et c'est dans des Guelaia surexcités que la nouvelle délimitation du préside intervint d'un commun accord entre une délégation du Makhzen et les autorités du préside. L'Acte consacrant les nouvelles frontières avec Guelaia eut lieu à Tanger le 26 juin 1862.

Les cinq tribus refusèrent de quitter les terres qui ont été ainsi concédées aux Espagnols, et il a fallu attendre novembre 1863 pour qu'ils s'exécutent; après bien des péripéties, dont pour finir une intervention de l'armée du Makhzen, qui eut pour mission de les faire évacuer, au besoin par la force⁹.

Germain Ayache note à propos de la déception des Guelaia face à la situation qui leur fut imposée par le propre gouvernement de leur pays, ce qui suit: «...un témoin, un Espagnol, note à quel point les gens étaient amers. Ils disaient: «Nous ne savions pas que l'Espagne pouvait nous obliger à nous blesser de nos propres mains». Et ce n'était pour eux, que le début d'un long apprentissage qui durerait jusqu'à la fin du siècle. Ils ignoraient que le Sultan, battu, ruiné et endetté, serait conduit de plus en plus, à céder aux menaces et aux ultimatums, et que cela se traduirait à leur niveau, par une série de nouveaux abandons. S'y refusant toujours obstinément, ils placeraient leur souverain dans la cruelle obligation de les frapper pour les plier

⁸ Germain Ayache s'en fait l'écho in *Les origines de la guerre du Rif*. Rabat (SMER) Paris (Publications de la Sorbonne) 1981, p. 12.

⁹ Fouad Zaim a analysé de près les circonstances de cette évacuation. In «le Maroc méditerranéen au XIX^e siècle ou la frontière intérieure». RMMM 48-49, 1988/2-3, p. 74.

chez eux, à une volonté étrangère»¹⁰. Ces observations de Ayache annoncent cette nouvelle subdivision de mon article.

2.^{ème} partie: les antécédents immédiats de la guerre, son déroulement et l'attitude des Guelaia et du Makhzen à son égard

A) Les antécédents immédiats de la guerre

A vrai dire, la notion d'antécédents immédiats de la guerre doit être relativisée tant il est vrai que l'immédiateté doit être prise dans un sens extensible, c'est à dire dans celui que les historiens lui accordent plus ou moins généralement.

A cet effet, il ne faut pas oublier non plus que pour déceler les racines de la guerre de 1893, je suis parti de loin, dans les siècles reculés, et que j'ai mis surtout l'accent sur le XIX^{ème} siècle, ou plutôt sur la période qui commence aux alentours de 1850. Sans compter que je me suis arrêté plus ou moins dans le chapitre précédent à l'année 1871. Or, il est évident qu'il s'est passé des choses depuis, au gré d'une sorte d'accélération de l'histoire, facile à comprendre.

Evidemment, je ne vais pas reprendre tous les événements survenus depuis 1871, mais simplement m'arrêter à ceux susceptibles d'être annonciateurs de la guerre de 1893.

Et pour ce faire, je subdivise mes prochains développements en deux parties:

- 1) Les antécédents plus ou moins immédiats de la guerre.
- 2) Les antécédents à proprement parler immédiats.

1) Les antécédents plus ou moins immédiats de la guerre

— Un fait marquant est à signaler en priorité: il a un rapport organique avec l'année 1871, et si je ne l'ai pas évoqué plus haut, c'est parce que je voulais le mettre en exergue en ce début de section. Il s'agit de la manifestation navale espagnole durant l'été de cette année, dans la rade de Tanger. Deux frégates furent engagées dans l'opération: «la Villa de Madrid», le «Numancia». Et c'est d'ailleurs cette manifestation de force qui incita le Sultan à céder face aux exigences espagnoles relatives notamment au détournement d'un oued en direction de Melilla, évoqué plus haut. A signaler également que les Guelaia firent le siège du préside pendant tout le mois de septembre 1871¹¹.

¹⁰ *Les origines de la guerre du Rif*, op. cit., p. 122.

¹¹ Zaim, op. cit. p. 83.

— Les années 1886-1889, riches en accrochages divers entre les Guelaia, notamment, et Melilla¹², furent surtout le théâtre d'un événement grave: en 1887, le Sultan Moulay el Hassan étant tombé gravement malade, l'Espagne concentra des troupes sur ses côtes du sud pour parer à toute éventualité^{12bis}.

— Le 20 juillet 1890, des frontaliers marocains attaquèrent une unité de cavalerie espagnole de Melilla, blessant trois hommes. Une concentration importante intervint alors dans les rangs de Guelaia, et cela à des fins guerrières¹³. Une autorité marocaine¹⁴ de la région aurait conseillé au gouverneur espagnol du préside de faire feu sur la masse des Rifains¹⁴. Apparemment, ce dernier ne suivit pas ce conseil. Mais le gouvernement espagnol éleva une protestation auprès du Makhzen à propos de cette affaire.

Il faut signaler à cet effet, à titre d'illustration unique, que la lettre N.º 144, appartenant au Fonds Hasan Ouchen, en date du 15 Joumada 1298 I —soit de 15 avril 1881— adressée par le Makhzen à Mohammed el Hadri, se fait l'écho de l'interdiction formelle qui était faite aux Rifains de la frontière de s'attaquer à Melilla.

— Le même Fonds Hasan Ouchen contient toute une série de lettres, nommément les Nos 78, 79, 102, 116, 146, et 150, datant du 30 septembre 1878 au 20 février 1881, qui se rapportent à des troubles internes violents survenus au sein des Guelaia¹⁵.

Et réflexion faite, il est tout à fait légitime de se demander si ces dissensions internes n'étaient pas le résultat de l'intervention des Espagnols de Melilla dans les affaires de ces cinq tribus frontalières au préside. C'est à croire que ce furent les Espagnols voisins qui y semèrent la discorde, pour des raisons aisées à deviner: diviser pour régner, pour destabiliser les Guelaia, voire même mener que politique du pire afin de sensibiliser et l'opinion publique et le gouvernement espagnols à une intervention massive de l'Espagne au Maroc et particulièrement au Rif.

Mais comme je ne dispose pas d'archives confirmant cette vue des choses, je suis obligé de réduire mes observations ci-dessus à l'état d'hypothèse.

Cependant, il existe une «petite piste» de recherche vraisemblablement utile: il s'agit de la rivalité franco-espagnole au Rif, patente depuis au moins

¹² Le pillage, en 1889, d'une tartane espagnole, obligea le Maroc à verser une indemnité de l'équivalent de 103 000 francs français au gouvernement espagnol. Jean-Louis Miège. *Le Maroc et l'Europe*. Tome IV *Vers la crise*, Rabat, Editions La Porte, 1989, p. 223.

^{12bis} Jéronimo Becker, *España y Marruecos. Sus relaciones diplomáticas durante el siglo XIX*, Madrid, Tipolitografía Raoul Peant, Madrid, 1903, p. 235 et s.

¹³ Ibid., p. 258.

¹⁴ Ibid., même page. J. Becker parle à cet effet de pacha, bien entendu par erreur. En outre, j'ai tenu à transcrire cette information au conditionnel, parce qu'elle nécessite recoupement.

¹⁵ J'analyse en détail ces dissensions internes dans le livre que je prépare actuellement sur l'histoire du Rif oriental depuis 1850.

1830, marquant l'occupation par la France de l'Algérie ou encore la bataille d'Isly. Mon but ici est de ne pas entrer dans les détails de ces rivalités, qui dépassent le cadre de mon étude. Mais il est un fait qui mérite largement d'être rapporté ici, c'est que la France commença depuis lors à intervenir dans les affaires de cette zone. Le peur que Abdelkader s'y installe de manière permanente y était sûrement pour quelque chose. La France réussit même à faire nommer Ben Abbou, un homme qui fait sa confiance, comme gouverneur du Rif, en 1845-46¹⁶.

Ainsi, l'idée d'une intervention de l'Espagne de plus en plus soutenue depuis cette période-là dans les affaires du Rif, ne serait-ce que pour contrecarrer l'influence de la France dans la région, est à envisager.

2) Les antécédents immédiats de la guerre, et son déroulement

Je traiterai notamment sous ce titre les origines les plus immédiates de la guerre, soit les raisons qui y ont incité peu de temps auparavant.

A la vérité, il faut chercher les causes immédiates du déclenchement du conflit dans certaines dispositions des accords conclus entre le Maroc et l'Espagne, que j'ai déjà évoqués plus haut. Mais si j'ai préféré attendre ce stade de mon travail, pour en parler en détail, c'est parce je voulais éviter les répétitions. Le traité du 24 août 1859, ratifié après la guerre de 1859-60, stipule, je l'ai déjà dit, l'agrandissement du territoire de Melilla, aux dépens des Guelaia. Ledit accord précise que le préside verra ses limites étendues aux terrains proches, et ce jusqu'aux lieux les plus adéquats pour «sa défense et sa tranquillité»¹⁷. Le même instrument juridique énonce dans son article 4 le principe de la délimitation d'un camp neutre, une espèce de *no man's land* entre le préside et le territoire marocain. De même qu'il marquait, dans l'article 5, l'obligation pour le Sultan de nommer à la tête de la zone limitrophe, un caïd ou un gouverneur, pour faire face, à la tête d'un détachement, à toute attaque des Rifains contre le préside.

Le traité de paix intervenu au lendemain de la guerre de 1859-60, notamment celui du 26 avril 1860, impose au Sultan, dans son article 7, d'autoriser l'Espagne à prendre toutes les dispositions qu'elle jugerait nécessaires, pour la défense notamment du préside, y compris l'érection de fortifications.

Il fallait avant toute chose faire état de ces développements relatifs à l'arrière-plan diplomatique de la guerre, et cela pour la bonne compréhension des événements.

¹⁶ Jacques Caillé, *Une mission de León Roches à Rabat en 1845*. Publications de l'Institut des Hautes études marocaines, Casablanca, Editions Kaganski, 1947, pp. 59-60 et 85-86.

¹⁷ Maria-Rosa de Madariaga, *L'Espagne et le Rif. Pénétration coloniale et résistances locales (1909-1926)*. Thèse de Doctorat sous la direction de Pierre Vilar, U.E.R. d'histoire. Tome I, p. 72. Pour les développements relatifs aux dispositions particulières des traités du 24-VIII-1859 et du 26-IV-1860, à même de nous éclairer sur les causes immédiates de l'éclatement de la guerre de 1893, cf. également Madariaga, t. I, pp. 72-74.

Sur quoi, le temps est donc venu de m'attacher aux causes plus directes ayant provoqué la guerre. Et à cette fin, l'idéal aurait été de chercher dans les archives historiques officielles et marocaines et espagnoles les facteurs déclenchants y afférents, sachant que des recoupements très utiles pourraient être effectués à cet égard. Mais comme mon papier n'a pas d'autre but que de présenter le point de vue marocain à l'endroit de la dite guerre, je dois me limiter aux documents historiques de mon pays. Je me suis occupé ailleurs, quoique superficiellement, à traiter de la question de savoir qui des Espagnols de Melilla ou de Guelaia a provoqué en premier les hostilités¹⁸, mais là n'est pas ma préoccupation ici, ou du moins pas entièrement; car si en effet, je donne dans les lignes qui suivent le point de vue marocain en la matière, je n'en fais pas de même pour l'Espagne.

B) *Le point de vue des Guelaia et du Makhzen à l'égard du conflit*

1) *Le point de vue des Guelaia*

Une lettre particulièrement éclairante du Sultan Moulay el Hassan doit être d'autant plus citée qu'elle contient à mon sens le point de vue des Guelaia relativement aux causes immédiates du déclenchement du conflit.

Cette lettre du monarque a été adressée le 22 Joumada I 1311, c'est à dire le 1er décembre 1893, au naib Mohammed Torres, à Tanger. Celle-ci reprend le rapport que le Gouverneur du Rif, Ahmed Jamaï, avait envoyé au Sultan, le 25 Rabbi I 1311/ 6 octobre de la même année, soit à peine six jours après le début du conflit. Nous apprenons ainsi par ledit rapport que ce Gouverneur, accompagné d'une délégation de notables, s'est rendu auprès du Gouverneur militaire de Melilla, lorsqu'il apprit que celui-ci entendait faire construire une fortification, dont je préciserai plus loin la situation. Jamaï demanda de reporter la construction du fort en question jusqu'à ce que le Sultan donnât en la matière des instructions. Le Commandant de Melilla opposa une fin de non-recevoir au Gouverneur marocain. Sur quoi, les Espagnols entrèrent dans le sanctuaire de Sidi Ouriach pour y puiser de l'eau. Un incident éclata alors au marché voisin, où de nombreux Rifains furent blessés. L'armée espagnole de Melilla procéda à des tirs qui provoquèrent la destruction du sanctuaire de Sidi Ouriach, de mosquées et d'un certain nombre de maisons. Moyennant quoi, les Espagnols commencèrent les travaux de construction du fort, en faisant subir de mauvais traitements aux Marocains. Puis, survint une autre attaque depuis Melilla dudit marché, faisant quatre morts du côté des Guelaia. Les Guelaia aidés par la tribu des Oulad Settout, se lança alors à l'attaque des forces espagnoles, qui se dirigeaient

¹⁸ Voir mon *Approches du colonialisme espagnol et du nationalisme marocain dans l'ex-Maroc khalifien*, Rabat, Okad, 1988, p. 24.

précisément vers eux, dans l'arrière-pays de Melilla. Après quelques péripéties, il y eut de nombreux morts du côté espagnol¹⁹.

Le temps est venu de situer l'emplacement de l'incident ayant déclenché le conflit. Il s'agit du terrain dénommé par les Espagnols: «El Campo». Et c'est justement là que les Espagnols de Melilla initièrent la construction de leur fort.

Ce terrain se trouve à l'intérieur des nouvelles limites du préside, telles qu'elles ont été fixées notamment par le traité de paix de 1860.

Or, les Guelaia étaient opposés à l'élévation d'une telle fortification. Et cela d'autant plus que celle-ci avoisinait le sanctuaire où un saint, Sidi Ouriach, est enterré.

Nous avons plus haut que les Guelaia avaient dépêché une délégation auprès du Gouverneur Jamai, pour l'accompagner chez le Gouverneur militaire de Melilla, en vue d'essayer de la convaincre de retarder le début des travaux. C'est dire donc qu'ils ne choisirent pas d'entrée de jeu de voie militaire. D'ailleurs Maria-Rosa de Madariaga nous apprend même qu'ils écrivirent une lettre à la Reine d'Espagne, pour le prier de faire construire le fort à un autre lieu. En vain²⁰.

Je ne compte pas raconter les faits précis survenus durant la guerre de Melilla en 1893. Mais je me contenterai d'en rappeler ici en quelques mots l'essentiel: la première attaque par les Rifains du fort en construction intervint dans la nuit du 29 septembre, mais le combat le plus important eut lieu de 2 octobre suivant.

2) Le point de vue du Makhzen à l'égard du conflit

Je subdiviserai mes développements à cet égard en trois parties, consacrées respectivement à la part de responsabilité des Guelaia, aux yeux du Sultan, dans le déclenchement du conflit, à l'attitude du monarque marocain quant aux négociations à mener avec l'Espagne pour le retour à la paix aux portes de Melilla, et enfin à la mission dévolue au Prince Moulay Arafâ pour calmer les esprits au sein des Guelaia.

a) *La responsabilité des Guelaia, aux yeux du Sultan, dans l'éclatement de la guerre.* J'ai déjà souligné plus haut que je ne voulais pas arrêter les responsabilités de l'une ou l'autre partie quant au déclenchement des hostilités de 1893, et cela parce qu'une telle approche exigerait de moi que j'aborde la position de l'Espagne en la matière; or, j'ai fait observer que là n'était pas mon propos. L'attitude du Makhzen, quant à lui, à l'égard de la guerre, apparaît clairement dans une lettre du Makhzen à Mohammed To-

¹⁹ Archives de la Bibliothèque générale de Tétouan. Cette lettre est d'ailleurs citée par Ayache, op. cit., p. 126.

²⁰ Madariaga, op. cit., p. 73.

res, en date du 10 Rabii II 1311, soit du 21 octobre 1893, c'est à dire exactement trois semaines après le début de la guerre. Et cet écrit qui vient en réponse à trois lettres antérieures du naib à Tanger, informant la Cour sur les événements de Melilla, ne laisse aucun doute sur l'identité des auteurs de guerre, du moins très vraisemblablement sur la base des rapports établis par Mohammed Torres, cités plus haut. Il s'agit des «Rifains», qui selon ladite lettre interdirent aux gens de Melilla de construire à leur frontières le fort en question (qui n'est pas nommé expressément). Nous apprenons par la même voie que les Rifains ont détruit ce que les Espagnols avaient construit.

Il faut souligner les termes vigoureux que le Makhzen utilise dans la correspondance en question, pour caractériser les Rifains (évidemment surtout les Guelaia) qui auraient déclenché le conflit. Il emploie à leur endroit des termes très durs: «faiblesse d'esprit».

En outre, et c'est essentiel, le Makhzen demande au naib du Sultan à Tanger de porter à la connaissance du Ministre d'Espagne dans la même ville, que les Espagnols sont dans leurs droits, concernant l'affaire de Melilla.

En outre, selon la même source le Makhzen n'est pas satisfait du comportement des Rifains qui ont provoqué le conflit.

Enfin, la lettre fait état de l'envoi sur place d'un détachement de l'armée marocaine, dans le but sous-entendu de réprimer les Rifains responsables de l'éclatement du conflit²¹.

b) *L'attitude du Makhzen quant aux négociations à mener avec l'Espagne pour mettre fin à la guerre.* Le Makhzen jugea opportun de régler le conflit à Tanger, plutôt qu'à Fès. C'est ce qui ressort de quelques lettres adressées par le Sultan Moulay El Hassan à son représentant dans la ville du détroit, Mohammed Ben Larbi Torres. A signaler plus particulièrement parmi ces dernières, la correspondance en date du 2 Joumada II 1311, soit du 11 décembre 1893, où le Makhzen indique au naib que les négociations visant à mettre un terme à la guerre doivent être menées dans la ville du nord, pour des raisons, souligne l'écrit en question, «qui ne t'échapperont pas»²².

A cela, ajoute la lettre, divers arguments:

— La proximité des représentants des pays amis de Torres: il est affirmé à ce dernier qu'il peut les consulter rapidement sur place. Ils pourraient être d'un conseil certain, au regard des règles présidant à leurs relations réciproques. Il est spécifié à la lettre dans cet esprit que «nous verrions ainsi ce qui ne nous convient pas».

— La proximité immédiate d'un «représentant ami» (*naib mouhib*)²², dont je crois, tout au moins à titre d'hypothèse qu'il s'agit du Docteur Je-

²¹ Archives de la Bibliothèque générale de Tétouan. Toutes les traductions en français des extraits de la lettre, telles qu'elles ont été reproduites plus haut, sont de l'auteur.

²² Traduction de l'auteur.

an Linares, ami personnel du Sultan. Jean-Louis Miège nous a d'ailleurs révélé des choses très intéressantes sur la manière dont ce médecin «intoxiquait» les puissances européennes ayant des visées sur le Maroc, pour le compte de Moulay El Hassan²³. Chose étonnante, d'après la lettre du Sultan à Torres, en date du 22 Joumada II 1311, soit du 31 décembre 1893, l'on apprend que le Makhzen ne connaît pas les termes de l'article 7 du traité de paix de Ouadras (Wad Ras) du 26 avril 1860, évoqué plus haut, imposant au Mahzen d'autoriser les Espagnols à élever des fortifications sur le terrain qu'il leur avait concédé notamment à proximité de Melilla. Ainsi est-il demandé au naïb du Sultan à Tanger d'envoyer au Makhzen une copie dudit article.

Il faut constater aussi que le 27 Rajab 1311/le 2 février 1894, soit à peine quelques semaines avant le traité de paix conclu entre les Maroc et l'Espagne, en vue de mettre fin aux hostilités, le Makhzen fit parvenir à Torres une lettre où il envisageait de soumettre l'affaire de Melilla de 1893 à un arbitre international²⁴.

Enfin, le Makhzen demande à Torres, par la voie de la lettre précitée en date du 2 Joumada II 1311/11 décembre 1893, de faire preuve de «douceur» (*talattouf*) avec le Ministre d'Espagne dans la ville du détroit.

Il faut noter que la lettre précitée du 21 octobre 1893 du makhzen à Mohammed Torres, recèle une expression surprenante: «l'ignorance (des Rifains) quant à l'amitié et à la concorde qui existe entre les deux pays (le Maroc et l'Espagne)». Faut-il considérer cette observation comme faisant partie plus ou moins de ce que nous appelons aujourd'hui: «la langue de bois», en ce sens que l'auteur de la lettre en question a écrit ce qu'il ne pense pas, ou qu'il a cru à son propre mensonge, ce qui revient au même?

Ou bien, valait-il mieux, aux yeux du Makhzen, se concilier un ennemi, supérieur militairement, jusqu'au point de la considérer même hypocritement comme un ami, que s'attirer ses foudres? et d'ailleurs un proverbe marocain ne dit-il pas que la ruse vaut mieux que l'offense?

En fait, il faut relativiser les développements précédents car la lettre précitée du Makhzen à Torres, en date du 27 Rajab 1311/3 février 1894, envisage l'hypothèse que l'Espagne ne viserait dans l'affaire de Melilla qu'à poursuivre des intérêts égoïstes exorbitants, moyennant l'organisation de troubles dans la région de Melilla.

Quoi qu'il en soit, le Makhzen craignait que l'Espagne, sous la responsabilité des Guelaia agressifs vis à vis des Espagnols de Melilla, n'entraîne le Maroc dans une nouvelle guerre ouverte, à l'instar de celle de 1859-60, provoquée avec les Anjera frontaliers de Sebta (Ceuta).

²³ «La personnalité de Moulay El Hassan» in *le Maroc de l'avènement de Moulay Abdelaziz à 1912*. Université d'été. Mohammadia 21-31 juillet 1987; vol. 3, p. 104.

²⁴ Archives de la Bibliothèque générale de Tétouan.

Cette crainte n'est pas exprimée littéralement dans des documents d'époque du Makhzen, ou du moins dans ceux que nous connaissons, mais il y a fort à parier que le conflit de 1859-60 était dans tous les esprits des hommes d'Etat marocains, dans cette dernière décade du XIX^e siècle.

A supposer que je doive considérer cette affirmation ci-dessus mienne comme une hypothèse qui nécessite confirmation, il faut en tout état de cause souligner que le Makhzen voulait visiblement ménager l'Espagne, et cela non par amitié comme le dit maladroitement l'auteur de la lettre du 21 octobre 1893 précitée, mais par calcul et réalisme politique; et d'ailleurs le lettre du Makhzen à Torres du 11 décembre 1893 ne contraint-elle pas le naib du Sultan à beaucoup de souplesse avec le Ministre d'Espagne à Tanger, ainsi que je le notais plus haut?

3) La mission dévolue au Prince Moulay Arafa pour calmer les esprits dans les tribus de Guelaia.

Il n'entre pas dans mes intentions de rappeler ici tous les tenants et aboutissants de la mission de Moulay Arafa dans les Guelaia, car tel n'est pas mon propos ici. Mais je dois en tout état de cause, indiquer que nous disposons de deux lettres, respectivement du 18 et du 20 Joumada II 1311/27 et 29 décembre 1893, du Makhzen à Mohammed Torres, qui nous donnent beaucoup d'informations sur une telle mission. A signaler plus en particulier que le Prince avait pour objectif de surveiller à la tête d'un corps d'armée marocain, les constructions espagnoles à proximité de Melilla, de fortifications, conformément à l'article 7 du Traité de Ouadras du 26 avril 1860.

Pour la bonne intelligibilité des événements survenus en 1893, ayant fait l'objet de cette étude, et connus sous le nom de «guerre de Melilla», il importe d'indiquer qu'un traité de paix mettant fin au conflit en question, a été signé entre le Maroc et l'Espagne, en mars 1894. Parmi les clauses d'une telle convention, il me faut relever que le Makhzen s'est vu contraint de payer à l'Espagne une indemnité de guerre de vingt millions de pesetas, et de châtier les Rifains (c'est à dire essentiellement les Guelaia), ayant attaqué les Espagnols aux alentours immédiats du préside.

Par ailleurs, l'Accord imposa au Sultan de faire stationner non loin de Melilla des forces militaires afin de prévenir toute nouvelle attaque contre les Espagnols du préside. Les autorités marocaines s'évertuèrent à tout faire pour retarder l'application dudit Accord. Le 24 février 1894, un traité additionnel, conclu à Madrid entre les deux pays, stipula que le châtement des «agresseurs» interviendra lorsque le Sultan disposera de forces suffisantes. Sans compter que de nouveaux délais furent accordés au gouvernement marocain pour ce qui est du règlement de l'indemnité de guerre.

Conclusion

Les ambitions expansionnistes espagnoles au Maroc, surtout depuis le milieu du XIX^e siècle, se traduisirent sur le terrain de plusieurs manières différentes, et notamment par l'extension du territoire de Melilla. Ce qui a donné lieu à la guerre de 1893, dans la mesure où les Guelaia voisins, qui virent ainsi une partie de leurs terres agrandir le territoire du préside, s'opposèrent de toutes leurs forces à l'ordre nouveau.

Il est vrai que mon but dans ce papier n'a pas été de me pencher sur la pénétration espagnole de ce côté du détroit, mais plutôt sur l'attitude du Maroc face aux hostilités intervenues autour de Melilla, en 1893.

Le Maroc, en décadence, colonisable, comme diraient d'aucuns, n'était pas confronté uniquement aux intentions, du reste de plus en plus pressantes, de l'Espagne de se jeter sur lui, mais également à celles d'autres pays et principalement, la France et la Grande Bretagne. C'est dire qu'il était sollicité si je puis dire sur plusieurs fronts. C'est pourquoi le Makhzen voyait d'un très mauvais œil toute attaque rifaine contre les Espagnols, où qu'ils se trouvent, car selon lui de tels actes de violence ne pouvaient pas ne pas avoir une répercussion négative sur le Maroc, dans la mesure, où c'était précisément la provocation qu'attendait l'Espagne pour tenter de s'emparer que tout ou partie de l'Empire Chérifien.

Le Makhzen devait ainsi sacrifier sur l'autel de la nation des intérêts locaux, en l'occurrence ceux des Guelaia. Il faisait ainsi preuve d'un sens certain de l'adéquation entre les fins et les moyens, la fin étant bien évidemment la ferme volonté de faire en sorte de ne pas donner l'occasion à une puissance européenne de s'attaquer au Maroc, et le moyen, le prix à payer, c'est à dire les terres que les Espagnols arrachèrent aux Guelaia.

L'historien ne jugeant pas, je m'oblige à faire une constatation, sans rien cautionner.

Pour leur part, les Guelaia, du moins je le suppose, car je ne dispose pas d'archives de première main susceptibles de m'éclairer sur leur attitude d'alors, ne visaient peut-être alors qu'à défendre leurs intérêts les plus immédiats, c'est à dire des terres. C'est du moins ce que le Makhzen a pensé, lorsque dans une des lettres qu'il envoya à Torres, et que j'ai évoquée plus haut, il fit observer de manière très significative que les Rifains ne sont pas, en raison de la faiblesse de leur caractère, en mesure de comprendre l'amitié qui existe entre le Maroc et l'Espagne et que c'est de ce fait là qu'ils se sont lancés dans l'attaque des Espagnols de Melilla.

Resumen

El autor nos da una visión marroquí de la Guerra de 1893 entre España y Marruecos. Parte de la situación de tradicional tensión entre ambos

países por la presencia española en territorio marroquí en los Presidios de Ceuta y Melilla, por los actos de piratería de los rifeños, la ocupación española de las islas Chafarinas, la guerra hispano-marroquí de 1859-1860, los continuos choques armados entre los años 60 y 80 del siglo, etc., para centrarse en los orígenes inmediatos de la guerra —a la que considera, al contrario de algunos historiadores, no una «simple escaramuza», sino una verdadera guerra. Guerra entre España y Marruecos, pero conflicto a tres bandas, entre el Estado marroquí (Majzén), España, y la Confederación rifeña de los Guelaya, todo ello en torno a Melilla. Los incidentes y la tensión culminan en los intentos españoles de apoderarse de tierras de los guelaya para ir ampliando el perímetro de Melilla, acompañado de los intentos guelaya de impedirlo, y de la política del Majzén, que trata de contener a los expoliados rifeños y de apaciguar a España para evitar males peores.